

## Le Grognon, à Namur : suivis de chantier et investigations préalables



Suivi archéologique au Grognon : à chaque tranchée de nouvelles découvertes... © SPW

### Introduction

Le site du Grognon, au confluent de la Sambre et de la Meuse à Namur, fait aujourd'hui l'objet d'un projet incluant un parking souterrain de 750 places développé sur cinq niveaux et des aménagements de surface attenants (voiries et espaces publics). Pareil projet urbanistique sera assorti en 2017 d'une campagne d'archéologie préventive d'envergure, tant en raison de l'atteinte irrémédiable portée au sous-sol qu'en fonction de son remarquable potentiel scientifique et patrimonial. Ces recherches seront directement complémentaires à celles menées sur le site de 1994 à 2000, et précédemment sous l'hospice Saint-Gilles et la place Saint-Hilaire notamment. Suite à la décision du Gouvernement wallon du 21 juillet 2016, une équipe de 30 personnes (niveaux A, B et C) sera engagée début 2017 pour effectuer ces recherches et ce pour une durée de 3 ans (1 an de fouilles et 2 ans de post-fouilles). Cette équipe sera encadrée par la Direction de l'Archéologie, sans impact sur le fonctionnement des services provinciaux.

Préalablement à la construction du parking, un vaste chantier de déplacement des canalisations, câbles et lignes de toutes natures a été entrepris le 4 août 2016 pour une durée de 4 mois. Ces premiers travaux font l'objet de suivis archéologiques systématiques, conformément aux termes de la convention établie

avec l'aménageur et la Ville de Namur. Ces suivis et les quelques investigations archéologiques auxquelles ils ont déjà donné lieu ont été pris en charge par la Direction de l'Archéologie du SPW avec l'appui de Recherches et Prospections archéologiques asbl. Le chantier, toujours en cours au moment d'écrire ces lignes, a déjà donné des résultats substantiels durant les mois d'août et septembre, dont il est fait état ici.

### Modalités d'intervention

Étant donné l'impact du chantier sur la circulation du quartier, il n'a pas été question d'en retarder l'avancement en cas de découverte, ne fût-ce que de quelques heures. Dans la pratique cependant, et dans la plupart des cas, le délai de un à quatre jours entre l'ouverture des tranchées et la pose des impétrants, a été mis systématiquement à profit par l'équipe archéologique

pour accéder aux vestiges. Sauf exception sur des sections ponctuelles, il a donc été possible de dégager et d'enregistrer les découvertes dans des conditions qui, sans être optimales, ont été correctes. Et ce d'autant plus que les dimensions des tranchées, soit entre 0,8 m et 3,5 m de large pour 1,2 m à 1,8 m de profondeur, en ont limité l'impact sur les structures.

### Résultats

D'intérêt variable, les découvertes et constats réalisés s'inscrivent dans la ligne des prévisions archéologiques. Le degré d'analyse et de compréhension des différents niveaux et structures enregistrés est évidemment directement tributaire des conditions d'intervention, comme de la largeur des tranchées ; certaines interprétations et datations proposées ici sont donc présentées à titre d'hypothèse. Au-delà des structures attribuées à l'habitat récent du quartier, démolé entre 1904 et 1973, plusieurs éléments contribuent de façon significative à la connaissance de l'évolution topographique du quartier portuaire de Namur, berceau de la ville.

La configuration naturelle des lieux en sort mieux documentée, alors que son incidence sur les aménagements successifs du site s'avère particulièrement prégnante. Ainsi, les grès namuriens du massif rocheux du Champeau affleurent-ils



La cave gallo-romaine © SPW

directement au pied de la citadelle, où ils ont subi de longue date des modifications de relief dues tant à l'érosion naturelle qu'aux activités anthropiques. Inversement, sur les rives de Sambre et de Meuse des accumulations stratigraphiques naturelles potentiellement préromaines ont été observées sur quelques m<sup>2</sup>, mais aucun matériel archéologique n'a permis d'appuyer cette interprétation qui reste donc sujette à caution.

Les structures datées du Haut-Empire romain se rattachent pour l'essentiel à trois habitations. L'une d'elles, bâtie en bord de Sambre, témoigne d'une certaine qualité architecturale ; une autre, en rive de Meuse, était dotée d'une cave. Une large fosse, creusée dans le substrat schisteux confirme la vitalité du vicus de Namur durant le second tiers du III<sup>e</sup> siècle. Sous la place Pied-du-Château, plusieurs séquences stratifiées de sols et remblais relèvent d'une occupation du Bas-Empire, déjà reconnue dans ce secteur à plusieurs reprises ; quelques indices d'artisanat y ont été collectés pour le IV<sup>e</sup> siècle. Quoiqu'épars, ces quelques éléments gallo-romains pourraient préciser davantage encore l'organisation antique du confluent.



Rue de l'Hôpital : façade de maison alignée sur la voirie médiévale. Orthophotoplan : P.-M. Warnier, SPW-Géomatique

En rive de Sambre, d'épais dépôts sombres du Premier Moyen Âge s'adossent au flanc de la construction romaine. Corrigeant le pendage de la berge, ils servent d'assise à un chemin empierré, provisoirement daté de la période carolingienne et rechargé une première fois vers le X<sup>e</sup> siècle.

Ces niveaux de circulation sont ensuite recoupés par un mur particulièrement épais (2,5 à 2,6 m), parallèle à la rivière et dont les maçonneries ont été maintes fois reprises par les maisons venues s'y adosser par la suite. Les contraintes d'intervention n'ont évidemment permis d'en établir ni l'évolution, ni la chronologie précise. L'hypothèse d'un ouvrage défensif paraît *a priori* légitime, d'autant que la fortification des rives de Sambre est désormais acquise. De même, à l'angle du pont du Musée, un moignon de maçonnerie d'apparence médiévale pourrait appartenir à la porte du Pont de Sambre, mentionnée dans la documentation écrite dès 1289. L'habitat médiéval a également livré plusieurs

témoignages. À l'angle de l'hospice Saint-Gilles, la fondation d'une façade de maison des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles s'aligne sur le tracé de l'ancienne rue de l'Hôpital, qui avait elle-même conservé son trottoir dallé et sa surface de roulage empierrée, parcourue d'ornières. Sous la place Pied-du-Château, deux basses fosses de latrines médiévales, en usage jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, alimentent la question des origines de cet espace public.

C'est sans surprise à l'habitat des Temps modernes, particulièrement dense et serré, du quartier de la Sarrasse, que se rattache la plus grande majorité des structures rencontrées. Leur relevé complétera utilement les données issues des plans anciens et des fonds d'archives. La façade latérale du refuge de l'abbaye de Waulsort, bâti au début du XVIII<sup>e</sup> siècle le long de la rue de l'Hôpital, ainsi que les fosses d'aisances de quelques maisons de la Petite Non-Ruelle, ont plus particulièrement retenu l'attention.

### Conclusion

Les travaux en cours confirment le potentiel archéologique du site toutes périodes confondues et, eu égard au caractère dispersé des ouvertures effectuées, permet d'ores et déjà d'établir un canevas spatial étendu à l'ensemble du quartier, permettant une mise en relation aisée des découvertes anciennes et futures avec les anciens plans et cadastres disponibles.

Dominique BOSQUET, Raphaël VANMECHELEN,  
Olivier VRIELYNCK, Julie TIMMERMANS &  
Charlotte VAN EETVELDE

### Remerciements

À Sophie Challe, Élise Delaunoy, Jean-Pol Fournier, David Garay, Frédéric Hanut, Carole Hardy, Fanny Martin, Amandine Pierlot, Marie-Laure Van Hove et Marie Verbeek.

## L'église paroissiale Saint-Médard à Dinant et son voisinage



Fig. 1 : L'église Saint-Médard incorporée dans le bâti de l'ancien « Café du pont ». Photo C. Hardy, Préhistomuseum © SPW



Fig. 3 : Dinant, cimetière au sud de l'église Saint-Médard. Photo C. Hardy, Préhistomuseum © SPW

L'ancienne église Saint-Médard dessert une paroisse s'étendant dans le quartier du même nom situé rive gauche à Dinant. Le quartier est particulier : organisé autour de la tête du pont, il dépend au Moyen Âge du comte de Namur, et non pas du prince-évêque de Liège comme le reste de la ville. C'est d'ailleurs un moine de l'abbaye de Leffe (qui dépend elle-même de l'abbaye de Floreffe, très proche de la famille comtale)

qui en détient la cure. Désaffectée lors de la Révolution française, l'église a depuis lors été incorporée progressivement dans le bâti et transformée en magasin à écorces, maisons, café, etc. (fig. 1).

Récemment, un projet de construction d'immeuble à appartements prévoyait la destruction des petites maisons aménagées dans le bas-côté sud de

l'ancienne église. Le Service de l'Archéologie (SPW, Dir. ext. Namur) a alors procédé à un décapage des enduits modernes afin de relever les maçonneries de cette partie de l'église.

Après la destruction des petites maisons en question, le Service de l'Archéologie a pratiqué durant l'hiver 2015-2016 une intervention dans le sous-sol du bas-côté sud et du terrain qui jouxte l'emprise de l'église, lui aussi menacé par le projet. L'ensemble de ces opérations a permis d'en apprendre davantage sur l'évolution de cet édifice religieux et de tout le quartier voisin.

Cette première intervention archéologique d'ampleur en rive gauche de la Meuse a également permis de caractériser le profil primitif de la berge, formée de limons alluviaux descendant en pente douce vers le lit du fleuve (fig. 2). Les premières traces d'occupation attestées par-dessus ce limon consistent en traces



Fig. 2 : Coupe des berges naturelles de la Meuse et occupations anciennes. Photo M. Verbeek © SPW